
KÖNIGS ERLÄUTERUNGEN

Band 61

Albert Camus, **L'ÉTRANGER**

von Martin Lowsky

PRÜFUNGSAUFGABEN MIT MUSTERLÖSUNGEN

In Ergänzung zu den Aufgaben im Buch (Kapitel 6) finden Sie hier zwei weitere Aufgaben mit Musterlösungen. Die Zahl der Sternchen bezeichnet das Anforderungsniveau der jeweiligen Aufgabe.

Aufgabe 5 **

Meursault « n'[a] pas voulu voir » sa mère, affirmant le directeur de l'asile ainsi que le concierge (p. 103 et 104). Pour le procureur c'est une preuve de l'« insensibilité » de Meursault (p. 115).

a) Dégagez les détails du refus de Meursault en vous référant au chapitre I (première partie du roman).

b) Décrivez le caractère de Meursault en partant de ces détails.

Mögliche Lösung in knapper Fassung:

ANALYSE

a) Au début, en arrivant à Marengo, Meursault a le désir de voir le corps de sa mère : « J'ai voulu voir maman tout de suite » (p. 4). Il paraît même que le seul but de son voyage à Marengo était de « voir maman ». Cependant le concierge, première personne que Meursault aperçoit à l'asile, n'est pas autorisé à lui montrer le corps (où simplement il ne veut pas le faire) : « Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur » (p. 4–5). Au bout d'une conversation que Meursault a avec le directeur celui-ci dit : « Je suppose que vous voulez voir votre mère » (p. 6) sans que Meursault réponde. Ensuite le concierge se met à dévisser la bière ; Meursault l'arrête, et à la question « Vous ne voulez pas ? » il répond par « Non » (p. 7). Plus tard, après la veille, le directeur offre à Meursault de faire ouvrir la bière – il pourrait voir sa mère « une dernière fois » – mais Meursault refuse (« non » ; p. 15).

Donc il est vrai que Meursault a refusé deux fois de voir le corps de sa mère ; une fois à l'adresse du concierge, une fois à l'adresse du directeur. De plus il s'est montré indécis quand le directeur lui a demandé la première fois. Ces deux témoins ne mentent pas en témoignant au tribunal le refus de Meursault. Mais il est vrai aussi qu'auparavant, à son arrivée, Meursault a voulu voir le corps de la défunte.

Encore une remarque qui se réfère à l'arrivée de Meursault à l'asile. À ce moment Meursault a-t-il parlé au concierge et lui exprimé son désir (avant de se rendre au directeur) ? Nous ne le savons pas, mais si c'est le cas on doit reprocher au concierge d'avoir oublié ce détail en témoignant au tribunal.

Analysons ce qui a fait Meursault changer d'avis. Il veut « voir maman », mais on le retient : Le concierge lui dit de se présenter au directeur, celui-ci, occupé par ses fonctions, le fait attendre (« j'ai attendu un peu ») et, ensuite, lui exprime ses condoléances. Il lui parle aussi de la défunte et des obligations que Meursault a eues envers elle (« vous n'avez pas à vous justifier » ; p. 5) ce qui incite Meursault à réfléchir sur ses relations avec elle. De plus il est informé par le directeur sur la manière dont la veille et l'enterrement se feront, et il aperçoit la morgue avec les personnes qui bavardent. En bref, Meursault est confronté aux rites et à la routine quotidienne de l'asile. La routine est reprise quand, plus tard, le directeur, plein de travail (« il a pris le téléphone », p. 15), offre une dernière fois à Meursault de montrer le corps.

Le comportement du directeur et du concierge, leurs attitudes conventionnelles, font Meursault changer d'avis comme il dira plus tard : « J'étais toujours pris par ce qui allait arriver » (p. 116). Il ne veut plus ce qu'il a voulu. « Voir maman », c'était un désir sincère et spontané, et après, cette première spontanéité n'était plus possible. C'est l'usage qu'un fils désire voir le corps de sa défunte mère – mais pour Meursault c'est un vrai désir émotionnel. Il répond par non au directeur et au concierge en se rendant compte que leurs propositions sont dictées par l'habitude ou bien par la politesse. Cependant il est poli avec le concierge et le directeur, il fait la conversation avec eux. Le fait que Meursault refuse de voir sa mère n'est pas un signe d'insensibilité, comme le procureur dit – et, d'ailleurs, l'avocat aussi (p. 75) –, mais le résultat de la situation où Meursault se trouve.

DESCRIPTION

b) Meursault est arrivé à l'asile comme le fils de sa mère, et après, il se sent dans le rôle banal de quelqu'un qui assiste à un enterrement. Les conventions et la politesse effacent les sentiments originels.

Meursault aime suivre ses sentiments avec une franchise naturelle et en toute liberté. Il ne s'intéresse pas aux usages et normes sociaux. Certes il aperçoit ce qui se passe autour de lui, il se montre poli, il accepte que les conventions existent. Mais ses sentiments et ses désirs auxquels il aime s'adonner lui sont plus essentiels. Par là Meursault est spontané et sincère, mais aussi naïf.

Ergänzung zu:

KÖNIGS ERLÄUTERUNGEN Band 61 | Albert Camus. L'Étranger | von Martin Lowsky | 978-3-8044-2018-2
© 2016 by C. Bange Verlag, 96142 Hollfeld. Alle Rechte vorbehalten.

Aufgabe 6 **

Voici la fin du chapitre IV de la première partie : « Il [Salamano] a fermé sa porte et je l'ai entendu aller et venir. Son lit a craqué. Et au bizarre bruit qui a traversé la cloison, j'ai compris qu'il pleurait. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à maman. Mais il fallait que je me lève tôt le lendemain. Je n'avais pas faim et je me suis couché sans dîner. » (p. 49)

a) Résumez les scènes avec Salamano qui précèdent ce passage.

b) Analysez pourquoi Meursault, le narrateur, est amené à « penser] à maman ».

Mögliche Lösung in knapper Fassung:

RÉSUMÉ

a) « Le vieux Salamano » (p. 32) est un des voisins de palier de Meursault. Il a un chien qu'il aime et qu'il gronde en même temps ; il le maltraite aussi. Le chien est laid, il a « une maladie de peau » ; Salamano, avec son « poil jaune », lui ressemble (p. 33). Un jour, devant la porte, Salamano raconte à Meursault que, pendant la promenade, le chien est parti. Salamano est nerveux et triste tout en poussant des exclamations comme « Salaud, charogne » (p. 47). Meursault lui conseille de s'adresser à la fourrière où la police met les chiens trouvés. Peu après Salamano frappe à la porte de Meursault ; il lui explique qu'il a grand-peur qu'on ne lui rende pas son chien. Il se plaint : « Ou qu'est-ce que je vais devenir ? » (p. 49)

ANALYSE

b) On peut imaginer que Salamano fait penser Meursault

→ d'une part à sa mère et son destin,

→ et d'autre part à lui-même et la relation qu'il a eue avec sa mère.

En ce qui concerne la mère et son destin il y a des parallèles entre la vie de Salamano et celle de « maman », à part le « fait naturel » que Salamano et Madame Meursault sont les personnages les plus vieux du roman. Les larmes du vieux Salamano rappellent à Meursault inconsciemment sa mère qui, logée à l'asile, a pleuré (« les premiers jours [...] elle pleurait souvent » ; p. 5). Subitement Salamano et Madame Meursault se sentent seuls, s'en affligent et pensent peut-être, vu leur âge, qu'ils termineront leurs vies dans cet isolement. Meursault se souvient : « Il était commode quand maman était là » (p. 25), et Salamano dira plus tard que lui et son chien « avaient fini par être vieux ensemble » (p. 55). Donc Salamano et Madame Meursault ont vécu dans une communauté qu'ils regrettent maintenant. Mais peut-être faut-il voir aussi que cette nouvelle situation est comme une liberté pour l'un et pour l'autre, car les relations avaient des moments difficiles (comme nous l'exposons ci-dessous) et demandaient donc l'effort quotidien.

Quant aux correspondances entre Salamano et Meursault lui-même, Salamano a perdu son chien, et Meursault a perdu sa mère qui est décédée. Chacun a perdu un être qui lui était cher. Dans les deux cas on mentionne une « dernière demeure » : la fourrière et l'asile. Il y avait, dans les deux cas, des liens affectifs, mais non sans ambiguïté. Par exemple il existe cet épisode de Salamano et son chien: « Alors, ils restent tous les deux sur le trottoir et ils se regardent, le chien avec terreur, l'homme avec haine » (p. 33). Entre Meursault et sa mère, là aussi, il y avait des tensions : « Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence » (p. 5). En parlant des « regards », les deux descriptions démontrent une ressemblance entre les deux relations. Dans les deux cas il y a aussi le sujet du « reproche ». Salamano se fait des reproches ; il avoue qu'il aurait dû « acheter un collier moins grand » (p. 48) à son chien, et Meursault sait bien qu'on peut lui reprocher d'avoir mis sa mère à l'asile : « Vous n'avez pas à vous justifier », dit le directeur (p. 5), et Salamano dira que Meursault est « mal jugé » dans le quartier pour cette action (p. 55–56).

Certes Meursault n'a pas pleuré quand il a perdu sa mère ; lui et Salamano ont des caractères différents. Et Meursault n'a pas perdu sa mère subitement mais, pour ainsi dire, graduellement, en la logeant à l'asile où elle termine sa vie. Par Salamano qui pleure Meursault reconnaît inconsciemment que la mort et la solitude déterminent l'existence humaine. Plus tard Salamano dira que Madame Meursault aimait son chien (p. 55) ; il se peut que Meursault sait cela et que cela le touche, au moment où il entend pleurer son voisin.